

Peter Gnass Construire avec la lumière

Luc Benoit

Numéro 60, automne 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Benoit, L. (1970). Peter Gnass : construire avec la lumière. *Vie des arts*, (60), 48–49.

PETER GNASS: CONSTRUIRE AVEC LA LUMIÈRE

par Luc BENOIT

1957. Peter Gnass émigre d'Allemagne et s'installe à Montréal. Il a 21 ans. A Hambourg, il s'était inscrit à l'Académie des Beaux-Arts presque en cachette, vu le désaccord de son père, ingénieur, à le voir entreprendre ce genre de carrière.

Il doit attendre près d'un an avant d'être accepté à l'École des Beaux-Arts de Montréal, où il reste jusqu'en 1962. Il va d'une classe à l'autre, sans discipline, là où il y a quelque chose à apprendre. Il s'inscrit en gravure avec Albert Dumouchel. "C'est là que je découvre la sculpture, dira-t-il. Je creuse, j'incise les plaques de cuivre et de zinc de plus en plus profond. Je cherche à avoir le plus de relief possible." Il délaisse aussitôt la peinture. Ses premières expositions nous le révèlent d'ailleurs comme graveur. Mais il s'y glisse déjà quelques réalisations en trois dimensions.

En 1962 donc, après six ans, on lui fait savoir qu'il doit quitter l'École des Beaux-Arts. Il fait alors en Europe un voyage d'étude d'une année.

A son retour, il poursuit quelque temps encore ses recherches sur la gravure, mais il ne tarde pas à délaisser ce moyen d'expression, intéressé davantage par la sculpture. "Je vis à l'époque du maigre revenu que me rapporte l'exécution de décors pour différentes troupes de théâtre ou de ballet."

Et la roue commence à tourner: des expositions le font connaître au public, tant à Montréal qu'à Québec et à New-York. Il réalise une murale de fer, de bronze et de cuivre pour le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts et exécute aussi une sculpture en alliage de zinc et de cuivre pour le pavillon du Canadien Pacifique Cominco à l'Expo 67.

L'année précédente, il avait participé au symposium de sculpture d'Alma, au Lac Saint-Jean. Il expose ensuite à Chicago en 1969 et, la même année, collabore à l'exposition de la Fondation Paganini, à Milan. On retrouve aussi une de ses sculptures à l'Expo 70 d'Osaka.

Secrétaire en 1967, de l'Association des Sculpteurs du Québec, Peter Gnass est ensuite devenu vice-président et président. Il est aussi membre fondateur du Groupe Création de Montréal.

Peter Gnass n'est pas sculpteur mais constructeur. C'est la conclusion à laquelle on arrive après un tour d'horizon de son œuvre tri-dimensionnelle. "Je n'ai jamais sculpté ni bois ni métal, dira-t-il. Je construis des choses en procédant par addition.

Ses premières expériences, il les fera avec le cuivre soudé au plomb. Constatant vite la limite de ces matériaux, il expérimente le fer et le bronze et dé-



(phot. Luc Benoit)

couvre le plastique il y a quatre ans.

La lumière reste dans son œuvre la préoccupation fondamentale. C'est elle qui dicte le choix du matériau. Le métal déjà employé avait certaines limites; tout moyen d'art en a. Le plastique ouvrirait cependant la porte à d'immenses possibilités. "Ça m'intriguait comme un défi à relever. Il s'agit aussi d'un matériau généralement peu apprécié parce que fragile et peu connu. Mais c'est avec lui que j'atteins mon but, du moins en partie, la lumière."

Dans ses formes de métal, elle joue sur des plans bien définis, limitée à une surface stable, que seuls l'entourage ou la source lumineuse peut transformer. Peter Gnass intègre ensuite à ses œuvres le phosphore: donner à la forme une luminosité autonome s'avérerait un pas en avant dans la solution de cette question. Mais le phosphore, lumière artificielle, est difficile à exploiter. Il demande quasiment toute une mise en scène qui ne facilite pas la mise en valeur de l'œuvre, surtout exposée dans une galerie, vue l'impossibilité presque constante d'isoler une sculpture dans la pénombre.

Il fallait trouver une réponse. Elle est venue comme ça, par hasard, alors qu'il préparait sa dernière exposition à la Galerie Joliet de la vieille capitale. "Je crois beaucoup au hasard, mais au hasard cherché, provoqué." C'est en déplaçant dans de grandes demi-sphères de plexi-glass de toutes petites, mais celles-là phosphorescentes, que se produit une réflexion aussi étonnante qu'inattendue: l'illusion d'optique nous fait voir d'autres demi-sphères—de dimensions plus grandes que celles qui les provoquent—à l'avant du dôme de réflexion. La lumière devient ici élément

actif, matériau: une ou plusieurs sphères flottent d'elles-mêmes dans l'espace, créées de toutes pièces par simple réflexion. En doublant ou triplant les surfaces miroitantes, on multiplie par le fait même des formes ou plutôt des reflets de formes, non plus imaginaires, mais bien visibles.

"Je suis conscient que mes dernières sculptures sont à sens unique: elles ont une face et un dos. Tout ça n'a rien de limitatif, au contraire. C'est une porte ouverte à l'exploitation de nouvelles possibilités. Et parce que c'est difficile, c'est fascinant."

Dans son atelier, Peter Gnass fait des essais, expérimente. "Il faut que j'arrive à faire engendrer par une forme, une autre, de même volume mais d'aspect différent: que d'un carré naisse un rond, par exemple."

L'élément statique est mort tant du côté de l'œuvre que de celui du spectateur. On fait appel à sa participation. S'il se déplace ou fait mouvoir les demi-sphères, il déplace automatiquement les formes lumineuses qui se gonflent, se tordent, rétrécissent. La lumière collabore avec lui; lui, l'artiste, lui, le spectateur. Le contact se fait et le jeu commence.

Il y a place à l'humour et à la satire dans l'œuvre de Peter Gnass. A preuve cette *Bombe* en hommage au conseil des Arts du Canada. Et le jeu prend chez lui de multiples aspects: mais laissons-le plutôt parler. "Le travail pour le travail: non. Ça donne des gens frustrés et aigris. Puisque la vie tourne, il faut tourner avec elle. L'enfant naît, construit sa boule avec deux surfaces, l'une en dedans, l'autre en dehors. Une boule avec une ouverture par laquelle il peut sortir ou laisser entrer des choses. Si

on la lui crève, il doit s'en refaire une autre à la fois plus étanche et plus pénétrable aussi.

... J'aime les ronds, quand ils sont des volumes et non pas des cercles. Les rectangles; pas les carrés. Les rectangles n'ont pas besoin de volume, ils peuvent être plats. Ce sont des formes de passage, liens entre deux boules. ... deux personnes.

—Et la terre?

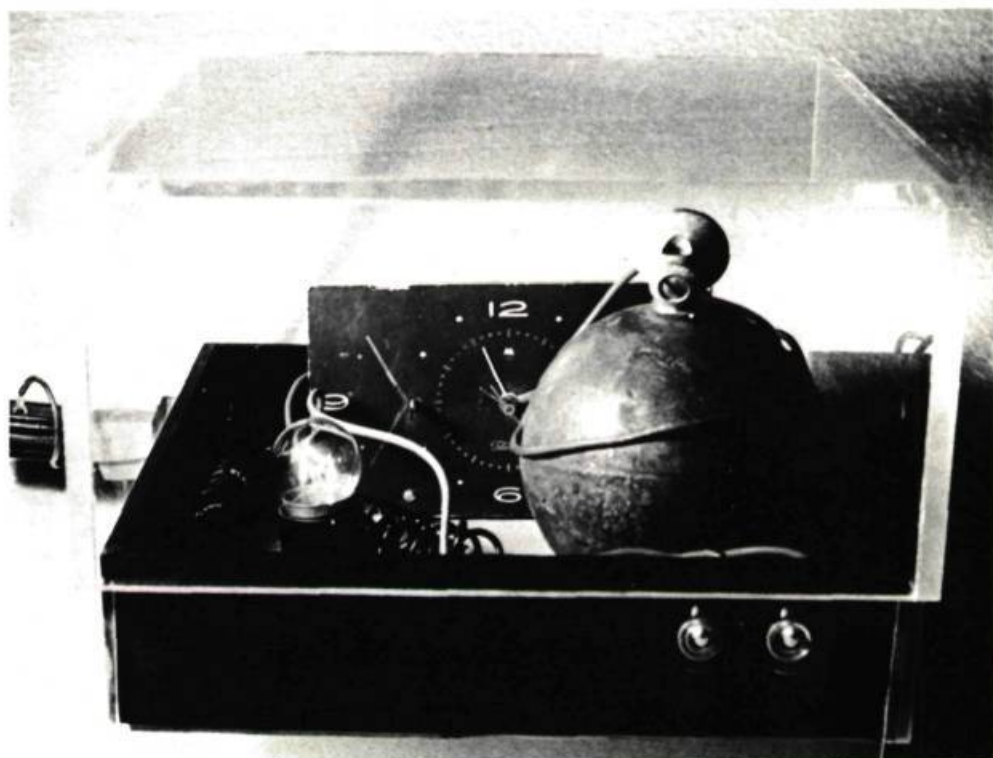
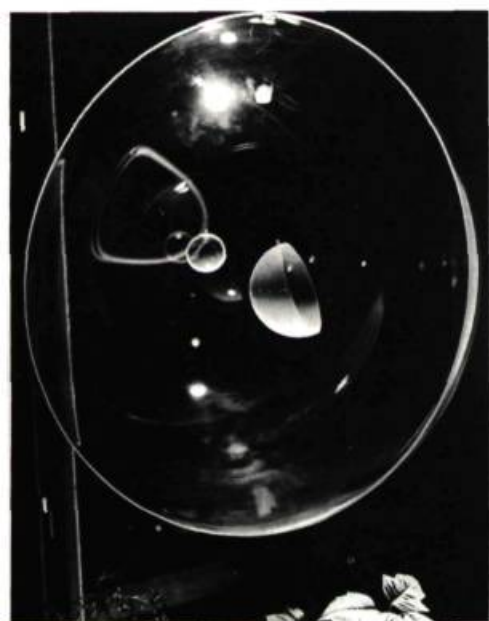
—La terre... à explorer. Le voyage, parce que recherche, découverte. Je suis curieux du nouveau. Quand quelque chose mérite attention, on s'y arrête, on l'explore et on repart ailleurs. Il faut savoir se détacher, être mobile, flexible comme le poisson. La boule sur tige rigide, de même le cube stable, fini, ça manque d'intérêt pour moi. A moins que l'intérieur ne soit très souple. C'est peut-être pourquoi la maison, j'ai plaisir à la construire... mais il faut la maison partout... Ne pas être attaché. En ce sens, l'auto est peut-être plus importante que la maison parce qu'elle permet l'imprévu et aide à l'instabilité, à bouger, à aller ailleurs...

... la famille devient vite matière morte si elle est un petit groupe isolé et manque d'ouverture. Elle est rapidement absorbée dans tout ça, dans la ville, qu'on ne peut renier et qui est parfois nécessaire pour un retour à soi.

Créer est un geste nécessaire et un moment splendide, sans fausse prétention. Geste égoïste aussi; mais on espère que la communication suivra. Geste d'amour donc.

De la même façon, je veux lui rendre hommage.

(English Translation, p. 7)



1—*Lumenstructure 13*, 1969. Plexiglass et résine moulée. 10 po. $\frac{1}{4}$ sur 31 $\frac{1}{4}$ sur 13 $\frac{1}{2}$ (26,1 \times 80,65 \times 34,3cm). Collection Musée d'Art Contemporain, Montréal. (Phot. Luc Benoit).
 2—*Réflexion 2*, 1969, Collection Dr et Mme Patrice Drouin, Québec.
 3—*Hommage au Conseil des Arts du Canada*, 1969. Appartient à l'artiste. (Phot. Luc Benoit).

Exposition Peter Gnass au Musée d'Art Contemporain de Montréal, du 28 octobre au 6 décembre 1970.